

Notre patrimoine industriel

Louise Trottier

Numéro 19, printemps 1983

Le patrimoine industriel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18471ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trottier, L. (1983). Notre patrimoine industriel. *Continuité*, (19), 20–20.

NOTRE PATRIMOINE INDUSTRIEL

par Louise Trottier

Au cours de ses tournées régionales, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, en Abitibi et dans l'Estrie, entreprises respectivement entre 1979 et 1981, la Commission des biens culturels a été saisie d'un intérêt croissant pour la sauvegarde des structures industrielles. C'est ainsi qu'à l'automne 1982, un groupe de travail a été mis sur pied dans le but de cerner cette notion de *patrimoine industriel* et d'en rechercher les principales manifestations au Québec.

Concept assez récent, le patrimoine industriel provient en droite ligne de l'archéologie industrielle; cette science s'est développée d'abord en Angleterre dans les années soixante et s'est ensuite répandue en Europe et aux États-Unis au cours de la décennie suivante. Les nombreuses recherches et réalisations auxquelles elle a donné lieu ont fait intervenir une grande variété de disciplines: sciences de l'homme — histoire, ethnologie, culture matérielle, muséologie — architecture, ingénierie, sciences pures et appliquées, etc.

Résultat: le patrimoine industriel est essentiellement fondé sur la pluridisciplinarité et regroupe en conséquence plusieurs secteurs d'activité: les ensembles industriels, l'équipement technique, les sources d'énergie et les matières premières, les voies et moyens de communication de même que les sources documentaires et témoignages associés aux effets de l'industrialisation sur l'environnement naturel et humain.

Comme on peut le constater, le patrimoine industriel n'est pas limité au **seul patrimoine bâti**. À titre d'exemple, lorsqu'il est adapté au contexte québécois, il se réfère non seulement à une ville minière, une ancienne pulperie, une centrale hydroélectrique ou une gare mais aussi à la machinerie utilisée sur ces lieux



Jean-Claude Simard

Cette installation ingénieuse du **Moulin à Fleury** permettait au prospecteur d'or de laver les sables aurifères. Construite vers 1934, elle a été spontanément remise en état par des conservateurs du patrimoine local qui contribuent ainsi à rappeler les débuts de l'histoire minière de la ville de Chibougamau. La Commission des biens culturels a recommandé le classement de cet élément original du patrimoine industriel en décembre 1979.

mêmes et aux produits qui y sont fabriqués. Il concerne également les archives d'entreprises, les collections d'outils et l'expression de la mémoire industrielle: des histoires de vie relatant le savoir ouvrier, les activités quotidiennes et les conditions de travail.

Ce sont donc toutes ces manifestations qui entrent en ligne de compte lorsqu'il est question de la conservation du patrimoine industriel. Sa mise en valeur touche autant à la recherche, à l'enseignement en milieux académiques ou populaires, à la muséologie qu'à la diffusion des connaissances scientifiques et au recyclage des bâtiments. Les consultations actuelles de la Commission cherchent à déterminer l'envergure du patrimoine industriel au Québec. Les résultats de cette enquête formeront l'objet d'un rapport préliminaire et de recommandations qui seront

soumises, dans un premier temps, à la plupart des intervenants contactés. En second lieu, fort probablement à l'automne 1983, suivra un atelier de travail au cours duquel l'ensemble des participants sera appelé à établir un consensus relativement au champ d'activités du patrimoine industriel et à suggérer des moyens pour que soient améliorées les connaissances dans les domaines de la recherche, de la conservation et de la mise en valeur.

Cette démarche pourrait déboucher éventuellement sur une muséologie plus dynamique et plus globale, et présenter une variété d'options dans la réutilisation des bâtiments industriels. Enfin, la publication finale des documents résultant de ces rencontres est prévue pour le printemps 1984. ■